

Préoccupé, avant tout, du désir de savoir et de retrouver les souvenirs oubliés de nos annales, Brouchoud se souciait assez peu de donner à ses travaux une grande publicité. Plusieurs d'entre eux, publiés dans les journaux quotidiens et même dans des recueils périodiques, n'ont point fait l'objet d'un tirage à part. Aussi, sa vie laborieuse est-elle demeurée trop généralement ignorée, même de ceux qui portent un vif intérêt à notre histoire locale et ont bénéficié des découvertes faites par lui, dans certains fonds inexplorés de nos archives publiques.

Faire connaître la part qu'il a prise au grand travail historique, que vient d'accomplir notre génération, loin d'être une œuvre inutile, sera donc, au contraire, un acte de justice rendue à sa mémoire, en même temps qu'une leçon donnée à nos jeunes historiens, pour leur apprendre au prix de quel labeur s'acquiert la science et se font les œuvres sérieuses, que recommandent, à la fois, la perfection de la forme et l'exactitude des détails.

I

Claude-Anne-François Brouchoud est né, le 15 janvier 1829, à la Guillotière, qui formait alors une commune distincte de la ville de Lyon, et où son père remplit, pendant plusieurs années, les fonctions d'adjoint au Maire.

Après avoir fait ses études classiques au Lycée de Lyon, il alla, en 1849, étudier le Droit à la Faculté de Grenoble,¹ où il obtint des succès qui ne sont point encore oubliés dans cette École. En effet, au Concours ouvert, en 1852, entre les étudiants de troisième année, il obtint, à la fois,